

3^e journée d'études sur le thème « Religion et alimentation »

jeudi 3 décembre 2015

CROIRE ET MANGER ENSEMBLE.

LES PRATIQUES DE LA COMMENSALITÉ DANS LES RELIGIONS

REPAS COMMUNAUTAIRES CHRÉTIENS ET REPAS ASSOCIATIFS GRÉCO-ROMAINS

Gabriella Aragione (EA 4378)

1. Les repas communautaires : une institution sociale

Plutarque *Propos de table* 697ce

« C'était un homme spirituel et sociable, ô Sosius Sénécion, quel qu'il ait été, celui dont les Romains ont toujours à la bouche le propos tenu un jour où il avait dîné seul : 'aujourd'hui j'ai mangé et non dîné', sous-entendant que le dîner exigeait toujours pour assaisonnement convivialité et cordialité (Χαρίεντος ἀνδρός, ὃ Σόσσιε Σενεκίων, καὶ φιλανθρώπου λόγον ἔχουσι Ῥωμαῖοι διὰ στόματος, ὅστις ἦν ὁ εἰπών, ἐπεὶ μόνος ἐδείπνησεν, 'βεβρωκένας, μὴ δεδειπνηκένας σήμερον', ὡς τοῦ δείπνου κοινωνίαν καὶ φιλοφροσύνην ἐφηδύνουσαν ἀεὶ ποθοῦντος) ... L'assaisonnement le plus divin d'un dîner et d'une table, c'est la présence d'un ami, d'un familier, d'une connaissance, non parce qu'il mange et boit avec nous, mais parce qu'il participe à l'échange de propos, si du moins la conversation comporte quelque utilité, quelque créance et quelque pertinence (οὐ τῷ συνεσθίειν καὶ συμπίνειν, ἀλλ' ὅτι λόγου μεταλαμβάνει καὶ μεταδίδωσιν, ἅν γε δὴ χρήσιμον ἐνῆ τι καὶ πιθανὸν καὶ οἰκεῖον τοῖς λεγομένοις), car le plus souvent les bavardages inspirés par le vin font déraisonner, portent aux passions et ajoutent aux dérèglements. » (texte établi et traduit par F. Frazier, Paris, Les Belles Lettres, 1996)

2. Les repas communautaires chrétiens

Pline, *Lettres* X, 96(97),7

« 7. D'ailleurs, ils affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ, comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime, mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne manquer à la parole

donnée, à ne pas nier un dépôt réclamé en justice ; ces rites accomplis, ils avaient coutume de se séparer et de se réunir encore pour prendre leur nourriture, qui, quoi qu'on dise, est ordinaire et innocente ; même cette pratique, ils y avaient renoncé après mon édit par lequel j'avais selon tes instructions interdit les hétéries. » (trad. M. Durry, Paris, Les Belles Lettres, 1959)

Minucius Felix, *Octavius* IX,6-7

« Sur leur festin (*de conuiuio*) aussi l'on est renseigné ; tout le monde en parle un peu partout... À jour fixe ils se réunissent pour banqueter (*ad epulas*) avec tous leurs enfants, sœurs et mère, gens de tout sexe et de tout âge. Là, après un copieux banquet (*post multas epulas*), lorsque le festin (*conuiuium*) a atteint une certaine chaleur et que l'ardeur de la passion incestueuse a enflammé les convives enivrés... ils s'étreignent au hasard... » (trad. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1964)

3. Les similitudes avec les repas associatifs dans le monde gréco-romain

Tertullien, *Apologétique* 39,16

« Notre repas (*cena nostra*) fait voir sa raison par son nom : on l'appelle d'un nom qui signifie 'amour' chez les Grecs (*id vocatur quod dilectio penes Graecos*). Quelles que soient les dépenses qu'il coûte, c'est profit que de faire des dépenses pour une raison de piété : en effet, c'est une réfection par laquelle nous aidons les pauvres (*siquidem inopes quosque refrigerio isto iuuamus*), non que nous les traitions comme vos parasites, qui aspirent à la gloire d'asservir leur liberté, à condition qu'ils puissent remplir le ventre au milieu des avanies, mais parce que, devant Dieu, les humbles jouissent d'une considération plus grande (*sed qua penes Deum maior est contemplatio mediocrium*). 17. Si le motif de notre repas (*conuiuii*) est honnête, jugez d'après ce motif la discipline (*disciplina*) qui le régit tout entier. Comme il a son origine dans un devoir religieux, il ne souffre ni bassesse ni immodestie (*quod sit de religionis officio, nihil uilitatis, nihil immodestiae admittit*). On ne se met à table (*discumbitur*) qu'après avoir goûté auparavant d'une prière à Dieu. On mange (*editur*) autant que la faim l'exige ; on boit (*bibitur*) autant que la sobriété le permet. 18. On se rassasie (*ita saturantur*) comme des hommes qui se souviennent que, même la nuit, ils doivent adorer Dieu ; on converse (*ita fabulantur*) en gens qui savent que le Seigneur les entend. Après qu'on s'est lavé les mains et qu'on a allumé les lumières, chacun est invité à se lever pour chanter, en l'honneur de Dieu, un cantique (*prouocatur in medium Deo canere*) qu'on tire, suivant ses moyens, soit des saintes Écritures, soit de son propre esprit. C'est une épreuve qui montre comment il a bu. Le repas (*conuiuium*) finit comme il a commencé, par la prière. 19. Puis chacun s'en va de son côté... » (trad. J.-P. Waltzing, Paris, Les Belles Lettres, 1929)